Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 16

Artikel: Opéra
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185760

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Courage ! dit M. Auguste, à tout à l'heure.

— Pourvu que votre plan réussisse ! dit Rénée.

— Espérons, répondit le jeune homme.

Il regarda s'éloigner la charmante créature dont il avait juré de faire sa compagne, sans jamais le lui avoir dit.

La chambre des époux de Lortal était faiblement éclairée quand Rénée y pénétra. Un tableau lugubre s'offrit aux regards de la jeune personne : Raymond était dans un tel état de prostration qu'il ne fit aucun mouvement en voyant son enfant et ne prononça aucune parole. Quant à la mère, elle se jeta dans les bras de sa fille et dit en soupirant :

— Nous sommes maudits !

— Prenez courage...

Elle s'avança vers le lit, embrassa Raymond :

— C'est un excès de fatigue, dit-elle.

De Lortal attira la jeune fille vers lui et se penchant à son oreille :

— C'est le remords ! murmura-t-il.

Rénée tressaillit et posant sa main mignonne sur la bouche du malade :

— Silence, fit-elle, ma mère pourrait vous entendre. Vous n'avez pas fait venir de médecin ?

— Et de l'argent ? dit brutalement M. de Lortal.

Rénée ouvrit sa bourse et remit vingt francs à sa mère.

— C'est un acompte que j'ai pris ce soir sur mes appointements, dit-elle.

Puis elle alla placer la lumière de façon à ce que la chambre fût encore moins éclairée :

— Cette clarté doit vous fatiguer, mon père...

— « *Il faut que vous ayez été bien bon fils* », répétait tout bas Raymond. Ah ! cette mère Minette, elle m'a tué !...

On frappa à la porte.

— Qui peut venir ? dit la mère.

— Le médecin du pensionnat. Je lui ai écrit aujourd'hui, répondit Rénée dont la voie tremblait.

Elle alla ouvrir.

— Entrez, monsieur le docteur, dit la jeune fille en cherchant à dominer son trouble.

Le survenant jeta un rapide regard dans la chambre.

— Où souffrez-vous ? demanda-t-il à Raymond.

Le malade montra sa tête et son cœur.

— Voyons le pouls... La fièvre est violente.

En effet, la main de M. de Lortal était brûlante et le frisson secouait tout son corps.

— Mademoiselle, dit le médecin en affectant la brusquerie comme s'il eût voulu précipiter la situation, il est impossible que monsieur votre père reçoive ici les soins dont il a besoin.

— Que faire ! exclama madame de Lortal.

— Envelopper monsieur dans des couvertures, envoyer chercher une voiture et le conduire...

— A l'hopital, dit Raymond, puis il ajouta à part lui : — C'est le châtiment.

— Non, monsieur, répondit le médecin en jetant un regard expressif à Rénée, chez moi..., dans ma maison de santé...

En entendant ces mots, M. de Lortal essaya de se mettre sur son séant.

— Je suis sans ressources !

— Cela c'est un détail, répondit gaiement le docteur... Qui n'a pas eu des revers dans la vie et qui peut prétendre qu'il n'en aura pas ? Les plus laborieux, les plus probes, les plus intelligents sont souvent bien éprouvés,... mais le Ciel ne les abandonne pas.

— Le Ciel ! dit de Lortal..., mais les hommes !... Il y a des natures qui sont si dures, si sévères..., si cruelles pour les autres...

— Qu'importe, si ces natures se repentent à un certain moment..., répondit le docteur. Le remords est comme le feu, il purifie.

Etrange médecin qui parlait comme un prêtre.

Madame de Lortal, silencieuse jusqu'alors, se rapprocha du docteur et l'examina avec attention. Le son de la voix l'avait frappée, elle voulait voir le visage : mais soit hasard, soit volontairement, Rénée vint se placer entre sa mère et le médecin.

— Consentez-vous, père, demanda-t-elle, à accepter l'offre de monsieur.

Elle s'arrêta.

— Ici, je mourrai, dit M. de Lortal avec résignation.

— Oh ! fit Rénée, vous ne m'aimez pas !

Ces mots galvanisèrent le père Chiffons.

— Je ne t'aime pas ! dit-il. Ah ! les enfants sont donc tous des ingrats !

— Hâtons-nous, dit tout bas le médecin : profitons de ce moment d'attendrissement.

— Eh bien ! si vous m'aimez sincèrement, reprit la jeune fille, laissez-vous conduire chez M. le docteur.

— Et ta mère ? demanda Raymond qui commençait à se laisser convaincre.

— Madame vous accompagnera, répondit vivement le médecin. Elle sera votre meilleure garde-malade.

— Où ai-je entendu cette voix ? se demandait madame de Lortal qui s'obstinait à vouloir connaître les traits du docteur.

— Comme vous voudrez, dit enfin Raymond en faisant un violent effort sur lui-même.

Puis il ajouta : — Je ne mourrai pas seul comme...

Il cacha son visage dans ses mains. Le médecin sortit pour demander une voiture. Plusieurs personnes étaient groupées devant la porte, une visite est toujours un événement dans ce quartier isolé.

— Une voiture, s'écria le jeune chiffonnier qui avait été chercher de l'eau lors de l'accident arrivé à la mère Minette ; on va vous amener ça, m'sieu. Il n'y a pas loin d'ici au boulevard Ordener.

(*A suivre.*)

OPÉRA. — On a dit et répété cent fois qu'en fait de spectacles le Lausannois avait une préférence marquée pour l'opéra. Nous pourrons nous en convaincre lundi, 19 courant, au début de notre troupe lyrique, composée avec tout le zèle, les soins et le talent dont sont capables MM. Andraud et Baud, qui n'ont plus à faire leurs preuves au milieu de nous. Tous les renseignements concordent à nous faire espérer une charmante saison d'opéra. Il s'agit donc d'encourager vivement cette intéressante entreprise et d'aller, lundi déjà, en grand nombre, applaudir nos artistes, qui ouvrent la campagne par l'inimitable opéra : **Le Barbier de Séville.** — Bureaux à 7 1/2 h. Rideau à 8 h.

Les personnes qui ont entendu **M. Aicard**, mardi dernier, ainsi que celles qui n'ont pas eu ce plaisir, seront heureuses sans doute de se donner rendez-vous à sa deuxième séance, aujourd'hui à 5 heures. On ne peut mieux employer quelques instants. Les poésies de M. Aicard brillent par une grande délicatesse de touche, unie aux sentiments les plus élevés, et elles nous sont dites, par lui, avec toute la chaleur et l'âme d'un vrai poète.

Le mot de l'énigme du précédent numéro est : *Eclair*, le sort a désigné pour la prime :

M. Emile Fiaux, pintier, Hermenches.

Logogriphe.

Je suis sur mes six pieds et ta femme et ta mère ;
Ote-moi tête et queue et je serai ton père :
Par le milieu veux-tu me couper sans pitié ?
De toi-même je suis la plus noble moitié.

PRIME : 100 cartes de visite.